

Amélie Pochet, dite Amélie d'Avranche, est la maîtresse du lieutenant de hussards de Milledieu. Son ami Marcel a besoin d'argent et demande à Milledieu de lui "prêter" Amélie pour un mariage blanc. Son oncle, en effet, lui remettra douze cent mille francs lors de cet heureux évènement. Milledieu, qui part en période, accepte. Rentré à l'improviste, il s'aperçoit à sa consternation que Marcel s'est trop occupé d'Amélie...



Occupe-toi d'Amélie vu par Bertrand Tavernier

Il y a dans *Occupe-toi d'Amélie* un plan magistral dont, quelques décennies après, Max Douy connaissait toujours le numéro. Un plan où la caméra partait d'une rue, montait à la grue vers une fenêtre, traversait un appartement bourgeois où virevoltaient les personnages conçus par le génial Feydeau et, brusquement, débouchait sur la scène d'un théâtre. Un plan novateur, iconoclastique qui brassait dans un même mouvement le théâtre, la vie et le cinéma. Il y en a d'autres dans le film : le travelling arrière à la fin du premier acte, ces spectateurs fâchés par l'immoralité du propos qui sautent sur la scène pour stopper le spectacle et se trouvent incorporés dans le film. Ces inventions que Lara attribue à Jean Aurenche (affirmation qui paraît fondée mais qu'il faut prendre avec précaution tant il détestait Bost qui sans doute devait brider, contenir ses idées les plus discutables) choquèrent les héritiers.

Et pourtant, *Occupe-toi d'Amélie* est sans doute le chef d'oeuvre d'Autant Lara. Le scénario, dans un mouvement d'une folle jeunesse, bouscule les conventions dramatiques, piétine avec une invention joyeuse, ludique (et avec quelques décennies d'avances) les frontières séparant le théâtre et le cinéma, la vie et le spectacle, le rêve et la réalité, filant les entractes (que Aurenche parsème de gags savoureux tout comme Bergman dans *La Flûte enchantée* et faisant de ce dernier, selon l'expression très heureuse de Paul Vecchiali "un vrai précurseur de la Nouvelle Vague".)

De superbes décors de Max Douy (ses meilleurs avec ceux de *La Traversée de Paris*) permettent à Lara quelques plans magistraux, comme celui cité ci-dessus. Il faut avoir vu Jean Desailly se livrer à une laborieuse addition aux résultats innatendus, Carrette, absolument génial, s'écrier "Tous derrière les arbres" dès qu'on sonne à la porte de l'appartement ou essayer de vendre sa fille, sublime Danielle Darrieux, avec une hypocrisie matoise. Ajoutons que ce chef d'oeuvre par la faute des héritiers de Feydeau, choqués par les libertés prises par les auteurs, n'était plus exploité depuis plus de 30 ans.

Oh oui, occupez-vous d'Amélie !

Pas facile d'adapter Georges Feydeau : beaucoup s'y sont cassé les dents. Pas Autant-Lara, ni ses scénaristes, Aurenche et Bost, qui en font un héraut anar : antibourgeois, anticurés, antimariage, bref, un type génial et sympa... Trente ans avant *La Rose pourpre du Caire* (Woody Allen y fera traverser l'écran à ses héros), le trio infernal imagine que des spectateurs, outrés par l'amoralisme ambiant, montent sur scène, interrompent le spectacle et décident de changer l'intrigue...

Dans ce film cinglé, quasi surréaliste, tout se mêle et s'emmêle : les coulisses et le plateau, le théâtre et le cinéma, les acteurs et les personnages. Entre deux répliques, Danielle Darrieux, géniale en cocotte gouailleuse et tendre, conduit les visiteurs de sa loge à la leur. Et tandis que les techniciens s'affairent à installer le décor, Jean Desailly, irrésistible lorsqu'il calcule difficilement le montant de son loyer, prend le temps de s'ébouriffer les cheveux avant de se glisser dans l'hystérie exigée par son rôle. De la distanciation, oui, déjà, mais sans le sérieux qui va généralement avec... Rythme sans défaut et seconds rôles déchainés (Carrette, notamment, en vieille baderne complaisante...). Ne ratez pas - surtout pas ! - ce moment torrentiel de joyeux délire.

Pierre Murat, Télérama, Samedi 14 mars 2009

Voir pour la première fois un film de 1949 quasiment inédit de Claude Autant-Lara est une expérience rare et en l'occurrence particulièrement réjouissante. *Occupe-toi d'Amélie* est l'adaptation d'une pièce de Feydeau et les héritiers de ce dernier s'opposèrent à toute nouvelle sortie du film, estimant qu'il trahissait l'œuvre originale. Pourtant les scénaristes Jean Aurenche et Pierre Bost ont fait des merveilles en réécrivant cette histoire autour d'un faux mariage pour toucher l'héritage du grand oncle. C'est du Feydeau, donc du vaudeville léger et joyeux, mais le film va beaucoup plus loin dans la satire sociale et semble repousser les limites de l'humour et du réalisme. Les personnages sont hauts en couleurs et quiproquos, rebondissements et coups d'éclats se succèdent à un rythme effréné dès le début du film, pour aller en s'intensifiant. La scène du mariage à la Mairie est absolument délirante (dans le vrai sens du terme), un véritable foutoir que n'auraient certainement pas renié les Marx Brothers. Cette scène est incroyable! Et ce qui est tout aussi étonnant dans *Occupe-toi d'Amélie*, c'est la façon dont Autant-Lara fait éclater la séparation acteurs/spectateurs. A certains moments, un rideau s'ouvre ou se ferme et l'on découvre que nous étions sur une scène face à des spectateurs (Buñuel le fera de façon presque identique plus tard dans *Le charme discret de la bourgeoisie*), des ouvriers finissent d'arranger les décors juste avant que n'arrive un personnage, des spectateurs entrent dans l'histoire pour influencer sur les évènements... On est loin du théâtre filmé, Autant-Lara fait exploser le cadre du spectacle, de la représentation : il n'y plus de frontière, tout est faux ou tout est vrai, on ne sait plus très bien... Les acteurs sont tous parfaitement dans le ton et Danielle Darrieux est vraiment charmante en Amélie. Les décors, quant à eux, sont somptueux dans le style fin XIXe (il ne faut pas oublier que Claude Autant-Lara a débuté dans le cinéma comme décorateur). On se demande comment un tel film a pu moisir dans des cartons pendant toutes ces années. *Occupe-toi d'Amélie* est un petit bijou.

<http://films.blog.lemonde.fr>

« Rythme sans défaut et seconds rôles déchainés.
Ne ratez pas – surtout pas ! – ce moment torrentiel
de joyeux délire. » Télérama



Né d'un père architecte et d'une mère appartenant à la Comédie-française, **Claude Autant-Lara** a tout de suite été favorisé pour entrer dans le monde artistique : ses parents avaient fondé un laboratoire de théâtre d'avant-garde appelé Art et Action qui a joué un rôle important dans sa carrière. Après avoir suivi des études artistiques aux Arts déco et aux Beaux-Arts, Claude Autant-Lara débute au cinéma en tant que décorateur de Marcel L'Herbier avant de devenir l'assistant-réalisateur de René Clair. Son premier film, 'Faits divers' sorti en 1923, est un court métrage dans lequel joue sa mère. Il enchaîne avec d'autres réalisations mais ne quitte pas pour autant ses fonctions de décorateur. Epuisé, criblé de dettes, Autant-Lara s'exile aux Etats-Unis où, de 1930 à 1932, il réalise les versions françaises de films américains (ceux de Buster Keaton, notamment). Revenu en France, il connaît un réel échec en 1933 avec 'Ciboulette', son premier long métrage. Le succès n'arrive que pendant l'Occupation avec le film 'Douce'. C'est avec des personnes tels que Jean Aurenche et Pierre Bost, René Cloërec, Max Bouy ou Philippe Agostini qu'il aime travailler. On lui doit notamment 'Le Diable au corps', 'La Traversée de Paris' et 'La Jument verte'. Ce serait en partie suite aux condamnations des jeunes critiques et des futurs cinéastes de la Nouvelle Vague que sa carrière fut avortée dans les années 1960.

Vous pouvez retrouver ce film au Studio République du Blanc, au Rio à St Florent sur Cher, aux Carnes à Orléans, au Régent à Montrichard, au Vox à Château-Renard et à l'Apollo à Châteauroux. Renseignez-vous auprès des salles et sur le site : www.cinemasducentre.asso.fr

Fiche technique

Réalisation : Claude Autant-Lara - **D'**après la pièce de Georges Feydeau - France - 1949 -
Durée : 1h32 - **Visa :** 8525 - **Formats :** 1.33 - mono
Copie restaurée, ressortie en janvier 2008

Fiche artistique

Danielle Darrieux : Amélie Pochet – **Jean Dessailly :** Marcel Courbois – **Julien Carette :** Auguste Amédée Pochet - **André Bervil :** Étienne – **Louise Conte :** Irène

Ciné Culte vous est proposé par l'A.C.C., avec le soutien du Conseil Régional du Centre et de la D.R.A.C. Centre et avec le concours de l'A.D.R.C. Répertoire.

